

leur avons promis que notre mission étant d'être satiriques, critiques et d'écrêter ceux qui le méritent, nous ne faillirons jamais à notre mandat et que nous *écrêterons* sans distinction aucune quand le besoin s'en fera sentir. Nous référerons du reste nos lecteurs à l'article que nous publions aujourd'hui sous le titre de *Philosophie de l'écrêtement*.

Néanmoins nous nous étions formellement promis de laisser japer à son aise le petit *roquet* du *Pays*, qui a fort à faire en ce moment avec ceux qui l'accablent de tous côtés.

Plus d'une fois, ce faux gentilhomme a été démasqué, plus d'une fois on a toisé ses œuvres à leur juste valeur. Quant à nous, nous voulons le faire descendre du piédestal imaginaire où il se croit louché et d'où il suppose que personne ne pourra le culbutter. Eh bien ! monsieur, détrompez-vous ! Bon gré mal gré nous vous en ferons dégourpir, et vous verrez si nous savons accomplir notre promesse. Puisque vous recommencez vos grandes phrases remarquables par l'absence totale de bon sens, nous vous déclarons encore une fois la guerre. Peu nous importe que vous ne *condescendiez* pas à nous répondre ainsi que vous le dites, en signe de mépris pour nous. Nous ne travaillons pas pour être *honorés* (!) d'une réponse de vous. Nous sommes fidèles au titre de notre journal. Il s'appelle *l'Omnibus*. Il ne ment pas, il ne calomnie pas, il s'adresse à tous et c'est pour tous que nous travaillons.

Sachez donc, lecteurs, que M. Médéric Faltoquet, rédacteur du *Pays*, est animé d'une implacable haine à l'égard de M. Ed. Sempé, auteur de la cantate, et de nombreuses pièces de vers qui ont reçu l'approbation unanime de tous les juges de bon sens et des journaux dans lesquels elles ont été publiées.

Cette haine qui fait rire tout le monde aux dépens de M. Lanctôt, a pris naissance dans une série d'articles où M. Sempé l'a plusieurs fois mis à sa place et a prouvé au public que le rédacteur du *Pays* n'est qu'un bêtête politique et un maçon littéraire.

Aussi M. Médéric Lanctôt, en fat et en sot qu'il est, ne peut souffrir ceux dont le talent est incontestable et qui par conséquent lui sont supérieurs. Ce pauvre petit bout d'homme au hiberon est pétri d'une vanité folle, il crèvera un jour d'orgueil et de dépit. Il ne sait pas écrire un mot de français, nous en avons Dieu mer !, donné plus d'une fois les preuves les plus évidentes, et malgré cela il forge tous les jours des mots nouveaux. Il a trouvé Bossuet, ce grand orateur sacré, un phraseur embrouillé, il a trouvé, dirons-nous, un jour en notre présence que le style de cet éminent écrivain, était *diffus, emphatique et empoulé*.

Il n'est donc pas étonnant qu'il trouve que les vers de M. Sempé soient mauvais. M. Sempé ne se compare pas à Bossuet, ni à Lamartine, ni à Victor Hugo. Avec tout son talent, il n'aura jamais, comme M. Lanctôt, qui n'a que le talent d'écorcher sa langue et de martyriser le sens commun, il n'aura jamais la prétention de critiquer les gloires de la littérature française.

Nous permettrons à M. Lanctôt d'être un ignorant, d'être un fat, de ne pas écrire le français, mais nous ne lui permettrons pas de s'ériger en censeur. Cela lui est défendu

de par le bon sens, de par la grammaire, de par la langue française, de par les simples rudiments de la plus simple politesse élémentaire. Tout le monde rirait de lui comme nous le faisons actuellement. Nous ne lui permettrons pas non plus de jeter le fiel dont est infectée sa prose grotesque à ceux qui ne le méritent pas. Nous ne lui permettrons pas d'être de mauvaise foi.

Après avoir à deux reprises différentes en mai et juin derniers, donné des éloges aux vers de M. Sempé, il a pris aujourd'hui fantaisie à M. Lanctôt de copier l'abominable pamphlet, publié il y a quelque temps par l'affreux Bibaud jeune. (*Asinus asinum fricat.*)

M. Lanctôt, cet écrivassier de cinquième ordre, ce grimaud, qui ne connaît pas la première règle de la prosodie française, trouve, après Bibaud jeune dont il n'est que le perroquet, les vers de la cantate des vers de testables.

Il se moque du mot *immortel bandeau* employé par M. Sempé pour désigner le diadème dont un jour le prince de Galles ceindra sa tête. Cela peut donner aux gens d'esprit une idée de l'article de M. Lanctôt. Puis, il fait le gentil, n'ayant pas d'esprit, il faut qu'il en fasse. Il se lance dans les jeux de mots et les calembourgs. Le poète s'étant servi du mot *bereau* pour désigner la patrie du prince de Galles, M. Lanctôt ne comprend pas la figure. Il ne sait pas qu'on a dit que "l'Asie a été le *bereau* de Jésus-Christ," par exemple. "Rome a été le *bereau* des arts, etc." Non ! il ne sait rien. Ce qu'il sait, c'est que la nourrice du prince de Galles l'endormira quand il sera revenu dans son *bereau*, avec le refrain : *Deau, deau, deau*. Puis il dit que Sabatier semble "avoir multiplié dans sa musique les grands coups de grosse caisse pour éteindre l'écho en *do... amant*."

M. Médéric Lanctôt, rédacteur du *Pays*, nous vous annonçons que ce calembourg ira en France, nous le ferons reproduire par le *Figaro* de Paris comme modèle de votre ânerie et de votre bel esprit. Nous vous le promettons, et dans six semaines nous vous enverrons *gratis* le numéro où seront insérés cette reproduction et les commentaires de notre confrère parisien.

De la politesse, de l'urbanité du Faltoquet, nous n'en parlerons pas. Nous savons que son langage est un langage de *carrefour* et de *ruelle*. Il reproche aux autres quelques expressions intempestives, il les somme de ne pas *polluer les bonnes meurs* de la presse canadienne. Très bien ; mais lui ! Bat lui ! n'est-il pas M. Lanctôt ? n'est-il pas un grand écrivain ? Tout lui est permis. Il ne *discute* pas, il ne souffre pas qu'on *discute* avec lui. Son jugement est sans appel. Comme tous les niais, il est despotique dans son opinion, et par-dessus tout, fort malhonnête.

Poëteux, dit-il, à M. Sempé ! "Vous n'êtes qu'un *poëteux* !" — On ne fait pas attention à la plate critique, on la dédaigne. C'est l'histoire du renard et des raisins. "Ils sont trop verts." — *Poëteux* ! Nouveau mot forgé par cet acrobate littéraire, ce pasquin de la bouffonnerie !

Encore un mot, monsieur. Vous essayez de vous moquer de M. Sempé et insinuez

que, dans sa Cantate, il a dit qu'avant l'arrivée du prince, il n'y avait, au Canada, que des *savanes*. Pas plus que Bibaud jeune, vous n'avez compris la pensée du poète. Relisez donc encore. L'auteur veut parler de l'état du Canada, lors de la découverte et montre les transformations qu'a subies notre pays, grâce au travail et à l'énergie des Canadiens.

Allons, M. Médéric Lanctôt, en voilà assez pour aujourd'hui.

Entre vous et M. Sempé, l'opinion publique jugera. Ecrivez aussi bien que notre ami, et alors ayant fait vos preuves, vous aurez le droit d'élever la voix. Jusque-là, taisez-vous !

En attendant, nous le déclarons ici, nous vous tenons comme de mauvaise foi ; nous vous marquons au fer rouge de la réprobation avec tous vos barbarismes, toutes vos platitudes, toutes vos turpitudes et toutes vos bassesses. Nous vous clouons au pilori, oui, nous vous exposons !

A. LONCLAS.

FAITS DIVERS.

—La demeure du Prince de Galles à Montréal sera la maison de l'hon. John Rose, ministre des Travaux Publics. Cette résidence était occupée par le général Williams qui a cédé la place à Son Altesse. Admirablement située sur l'un des plateaux inférieurs de la montagne, cette villa offre de ses fenêtres un des plus beaux coups d'œil sur la ville, le fleuve et ses environs. On y arrive par deux ruelles ; les barrières et palissades ont été renouvelées et sculptées au chiffre de prince. Il en est de même de l'intérieur de la maison.

Seuls le Duc de New-Castle, le Lord St. Germain et le Gouverneur-Général devront loger avec le Prince.

—Le Prince, avant de quitter St. Jean N.-B., a présenté à lady Bannerman, épouse du gouverneur, un splendide bracelet orné de diamants et d'émeraudes, ainsi que les portraits de ses frères et de ses sœurs. Il y a aussi donné \$250 à l'asile des veuves et orphelins de l'église anglicane, \$250 à la société irlandaise de bienveillance et \$250 à être distribués parmi les pauvres de la ville, \$500 pour être consacrés aux prix de régates qui auront lieu le 26 août, jour anniversaire de la naissance de son père arrivant le dimanche.

—Les régères de Montréal se sont assemblées lundi dernier chez M. Selden, coiffeur, pour rédiger une adresse qui sera offerte au prince de Galles. Si M. Selden peigne son style avec autant de grâce que les cheveux de ses pratiqués, cette démarche fera honneur à sa maison.

La compagnie de Terrebonne vient d'acheter le vapeur *Yamaska*. — Les progrès de cette compagnie marchent comme ses bateaux..... à la vapeur.

—Rien n'est admirable comme la solidité des arcs de triomphe érigés par la ville de Québec en l'honneur du prince de Galles. — Vendredi dernier, un léger zéphyr en a descendu un. — Des loyans ombrageux regardant cet accident comme un mauvais présage, avaient presque envie d'écrire au prince de ne pas venir.

—La Cantate qui doit être chantée par l'union musicale, le 28 courant, devant le prince de Galles, est en vente chez tous les libraires, en français et en anglais.